

Marie-Guy Boutier

## 22 Témoignages écrits des dialectes romans de Belgique

**Abstract :** Les dialectes romans de Belgique sont les plus septentrionaux et orientaux de la *Romania continua*. Déclarés menacés dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ils survivent cependant jusqu'aujourd'hui, notamment en tant que véhicules d'une littérature de haute qualité. Après une présentation des supports permettant d'aborder les dialectes de Wallonie dans l'ensemble de leurs variétés, l'étude de la plus originale de ces variétés, le wallon oriental, sera conduite par le biais de l'analyse de dix haïku du poète wallon liégeois Albert Maquet.

**Keywords :** dialectes belgoromans, Wallonie dialectale, wallon, picard, gaumais

### 1 Les dialectes de Wallonie

#### 1.1 Présentation du domaine belgoroman, vitalité des dialectes de Wallonie, fondements de la dialectologie wallonne

Les dial. belgoromans relèvent de quatre types dialectaux d'oïl, où l'on distinguera, selon l'extension, deux groupes : – le wallon, au nord-est, est presque entièrement compris dans les frontières nationales belges ; – au contraire, le picard, à l'ouest, le lorrain, au sud, et le champenois, au sud-ouest, sont d'extension essentiellement fr., mais se manifestent en Belgique romane sous des variétés latérales assez typées. Pour une présentation du domaine avec carte, cf. Germain/Pierret (1990).

L'emploi des dial. romans a considérablement reculé en Belgique francophone depuis la seconde guerre mondiale. Pourtant, si cette césure a marqué la fin de leur transmission en tant que langue maternelle, ils se conservent plus ou moins bien dans l'usage familial (essentiellement en domaine rural) et dans l'usage littéraire (essentiellement en domaine urbain) (Boutier 2009a ; 2009b ; Francard 2013, 47–56, 175–180). Certains jeunes ont le souci de se réappropriier l'usage des parlers dialectaux, notamment par le biais du théâtre. Plusieurs sociétés littéraires contribuent à maintenir l'intérêt pour le patrimoine linguistique et littéraire autochtones. On citera ici la Société de Langue et de Littérature Wallonnes, SLLW, fondée à Liège en 1856, et la Société des *Rêlîs Namurwès*, fondée à Namur en 1909 ; ces deux organes tiennent à jour un site internet faisant connaître leur activité éditoriale intense.

Depuis sa création, la SLLW entend promouvoir une littérature de qualité et des études philologiques de haut niveau. Sur ce second plan, les deux apports majeurs des origines sont une orthographe unifiée, indispensable à la notation exacte des différentes variétés (Feller 1900–1901 ; Boutier 2002), et le projet d'une enquête

lexicologique par correspondance ayant pour objectif la constitution d'un *Dictionnaire général de la langue wallonne*. La SLLW n'a jamais voulu œuvrer à la standardisation de la langue, mais continue jusqu'aujourd'hui à défendre les dial. de Wallonie tels qu'ils sont, c'est-à-dire « un ensemble de parlers singuliers, apparentés et différents » (Lechanteur 1996).

Lorsque se crée à l'Université de Liège, en 1920, la première chaire de dialectologie wallonne de Belgique, le professeur titulaire, Jean Haust, qui était le maître d'œuvre du projet de dictionnaire, abandonne celui-ci au profit d'une grande enquête orale par questionnaire visant à approfondir et à améliorer celle qu'avaient effectuée Jules Gilliéron et Edmond Edmont pour l'*Atlas linguistique de la France* (ALF). De cette réorientation est né l'*Atlas linguistique de la Wallonie* (ALW), en cours de publication, fondement d'un très grand nombre de recherches sur les dial. Belgoromans ; sur cette réorientation et sur la méthode particulière d'édition de l'ALW, « atlas-dictionnaire historique », cf. Boutier (1995–1996 ; 2008).

## 1.2 Les premiers textes

On ne prendra pas en considération ici les écrits, littéraires et diplomatiques, du Moyen Âge et des Temps modernes. Depuis l'étude fondatrice de Louis Remacle (1948), qui a posé et résolu le « problème de l'ancien wallon », on sait que ces textes relèvent de l'histoire du fr., plus particulièrement des variétés en voie de standardisation de l'ancien, puis du moyen fr. connues sous le nom de *scriptae* ; plus ou moins fortement marqués de particularités régionales ou locales, ces textes sont d'un insigne intérêt pour retracer l'histoire du dial. sous-jacent (Remacle 1992). Pour une présentation synthétique de la scripta wallonne, avec un inventaire des textes et des études principales, cf. Boutier (1995).

La mise par écrit du dial. s'effectue, aux alentours de 1600, dans le contexte urbain de Liège, au moment même où le fr. devient peu à peu, dans cette ville, une langue de communication et de culture. Pendant deux siècles, au cours desquels la muse est taquinée par des clercs et par des bourgeois instruits, la prédominance de Liège et de ses environs immédiats est notable. Sur le plan générique, plus des trois quarts des quatre cents items inventoriés par Maurice Piron (1961a) relèvent de la poésie de circonstance, plus particulièrement du genre de la *passkèye* ou « pasquille », texte versifié, parfois dialogué, célébrant des événements heureux, évoquant des faits divers, raillant les mœurs féminines, déplorant les guerres et ce qu'elles entraînent pour ceux qui les subissent. Les autres genres illustrés sont le « Noël », célébration de la nativité du Christ dans le quotidien du peuple, et le théâtre, où se détachent, sur le plan qualitatif, quatre pièces relevant de l'opéra-comique. Pour une brève présentation avec reproduction de textes anciens et orientation bibliographique, cf. Boutier (2009a).

Jean Haust a donné une édition des dix-sept textes les plus anciens (1600–1700) dans trois volumes (Haust 1921 ; 1939 ; 1941), tout en mettant au point une méthode

d'édition critique : le texte, souvent accompagné d'une reproduction de l'imprimé ou du ms. qui le conserve, est transcrit dans l'orthographe usuelle du wallon (orthographe Feller) tout en respectant les particularités phoniques et morphologiques du wallon archaïque ; les formes sont commentées, les fautes évidentes corrigées, les passages difficiles glosés et les mots repris dans un glossaire exhaustif. Plusieurs éditions de textes du XVIII<sup>e</sup> siècle ont paru dans des revues ; on recourra à celles établies sur le modèle des éditions haustiennes, parues notamment dans *Les Dialectes de Wallonie*, la revue philologique de la SLLW (consulter la bibliographie sur le site de la Société, aux noms de Lechanteur, Boutier, Willems). Pour les « noëls », on se référera à l'édition de Doutrepont/Delbouille (1938). Les quatre pièces du renommé *Théâtre liégeois* (1757–1758 ; Piron 1961a, n<sup>os</sup> 361–364) attendent encore leur édition philologique.

Afin d'illustrer le travail de transcription et d'analyse des textes anciens, et la connaissance du dial. qu'il suppose, on comparera les quatre premiers vers de l'*Ode à Mathieu Naveau* (1620) dans une copie de l'imprimé original perdu, sa transcription par Haust (1921, 13s.), la traduction (nôtre, d'après les gloses en notes).

Gim sen podven trendmen espri com on fornai, / Mi Ame, et me cincq sen / Bollet a gro bouïyon,  
cosy fai mientendmen / El chodire dim ceruai.

Dji m' sin po-d'vintrinn'mint èspris come on fornê ! / Mi âme èt mès cinq' sins / Bolèt-a gros  
bouyons, qu'ossi fêt mi-ètind'mint / Èl tchôdîre di m' cêrvê !

Je me sens intérieurement embrasé comme un fourneau / Mon âme et mes cinq sens / Bouillent à  
gros bouillons, ce que fait aussi ma raison / dans la chaudière de mon cerveau.

### 1.3 La littérature du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle

Après un déclin consécutif à la fin de l'Ancien Régime, la littérature dialectale connaît un nouvel essor dans le deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Les genres successivement conquis sont le lyrisme personnel, sous l'impulsion de Nicolas Defrêcheux et de sa célèbre complainte *Lêyîz-m' plover* 'Laissez-moi pleurer' (1854) (Piron 1979b, 189–191), et le théâtre, marqué par le succès de la pièce *Tâfi l' pèriqui* 'Gauthier le perruquier' (1885) d'Édouard Remouchamps (<sup>4</sup>1911). La multiplication des œuvres (pièces de théâtre et chansons) et la démocratisation du monde littéraire s'accompagnent d'une baisse de qualité, entraînant la réaction, dans les années 1930, d'une nouvelle génération de poètes soucieux « d'exprimer le plus souvent dans des formes neuves, l'humain dans sa plénitude et sa profondeur » (*Lîmês* I, 97). Le dial. acquiert ses lettres de noblesse dans la prose avec Joseph Calozet, qui inaugure sa tétralogie ardennaise dans le dial. d'Awenne (région de Neuchâteau) avec *Li brak'nî* 'Le braconnier' (<sup>2</sup>1937).

« Une langue qui devient désuète comme moyen de communication a encore une chance, tant qu'elle demeure comprise, d'être efficace comme moyen de création »

(Piron 1961b, 11). Le dynamisme littéraire wallon, qui ne faiblit pas aujourd'hui encore, reste le principal instrument de sauvegarde des dial. dans leurs multiples variétés, devenus supports d'« une œuvre de beauté qu'on ne saurait considérer comme un double inutile au regard des littératures majeures » (Piron 1979a, 110).

## 1.4 Anthologies et collections de textes

Le meilleur recueil de textes dialectaux de Wallonie est constitué par l'anthologie de Maurice Piron (1979b). Poursuivant un projet commencé par Jean Haust, le meilleur connaisseur de l'histoire de la littérature wallonne offre un condensé de celle-ci par les textes ; la sélection, précise et ample, d'œuvres en vers et en prose à l'exclusion du théâtre, s'étend des origines à 1978. Chaque auteur est présenté, son œuvre située et évaluée. Les extraits sont édités selon l'orthographe commune, les passages difficiles commentés en notes. Il n'y a malheureusement pas de glossaire, et un certain nombre de gloses doivent être corrigées (Remacle 2013). Une autre entreprise antérieure de Piron (Piron 1961b) avait fait connaître au monde francophone seize poètes wallons (au sens strict) en accompagnant les textes d'une traduction en fr. L'introduction la plus efficace aux dial. de Wallonie dans leur forme écrite est le double recueil paru sous le titre *Limès I et II* (1992). Le premier volume présente les principales variétés dialectales de Wallonie et les illustre par des textes, qu'accompagne un commentaire lexical ou philologique ; le second offre un aperçu de la littérature contemporaine par l'édition de textes issus d'auteurs alors vivants, écrivant en wallon (31 textes) ou en picard (4 textes) ; les principales difficultés lexicales sont éclaircies en notes. Les volumes ne comportent pas d'index.

Depuis 1976, la SLLW a édité 38 petits volumes de textes littéraires dans sa collection *Littérature dialectale d'aujourd'hui* ; les textes, originaires de toute la Belgique romane, sont toujours accompagnés d'un glossaire, parfois d'une traduction. Deux autres collections littéraires de la SLLW font connaître des textes plus longs : la *Collection littéraire wallonne* (12 volumes parus) et les *Classiques wallons* (6 volumes parus).

Il faut souligner enfin l'activité remarquable du Comité roman du Comité belge du Bureau européen pour les langues moins répandues (CROMBEL), qui publie, sous le titre *micRomania*, un trimestriel et deux collections de monographies, dont une littéraire. Depuis 1992, le trimestriel a fait connaître 450 auteurs dialectaux, par 1.500 textes écrits dans 40 dial. romans, chaque texte étant accompagné d'une traduction dans la langue-toit. La collection de textes littéraires *micRomania* a publié jusqu'ici 24 auteurs contemporains écrivant dans un dial. belgoroman, avec traduction en fr.

On souhaiterait une édition mise à jour et corrigée de *Limès*, devenu inaccessible, et une mise à disposition sur une plate-forme informatique de l'ensemble (ou, à défaut, d'une sélection) des textes parfaitement édités par la SLLW et par le CROMBEL.

## 2 Illustration : dialecte wallon, sous-dialecte liégeois

Le texte que nous choisissons pour illustrer les dial. romans de Belgique est constitué par dix des cent haïku (dix-sept syllabes réparties en deux vers de cinq syllabes, un de sept), « instantanés des sens et de la pensée », écrits en wallon liégeois par Albert Maquet (Maquet 2006), dernière œuvre publiée de l'auteur (1922–2009), qui fut professeur d'italien à l'Université de Liège, poète wallon et auteur dramatique, attentif à la perfection littéraire et linguistique du wallon. Le dial. illustré est la variété liégeoise du wallon (Liège et environs), décrite lexicalement par Haust (1933).

Insistons-y, les dial. d'oïl ne sont pas du fr. abâtardi (ce qu'enseignent encore aujourd'hui certains manuels d'histoire de la langue fr.), mais des variétés de même origine que le fr. Parmi ces dial. d'oïl, les dial. belgoromans se sont très anciennement particularisés entre eux et par rapport au fr., ce que montre remarquablement l'étude de Remacle (1992), où chacun des 82 traits phonétiques et morphologiques retenus fait l'objet d'un essai de datation. Le plus particulier des dial. belgoromans est sans nul doute le wallon oriental, à la fois archaïque et innovateur, comme le montre le texte ci-dessous et son commentaire, relativement sommaire, qu'il sera indispensable de compléter par la consultation des ouvrages suivants : (a) *l'Atlas linguistique de la Wallonie* (ALW), dont les deux premiers volumes expliquent les traits phoniques et morphologiques principaux du domaine, les huit autres vol. parus explorant les particularités lexicales par champs onomasiologiques ; (b) la grammaire historique des parlers wallons que constitue l'étude déjà citée de Remacle (1992) ; (c) la *Syntaxe de La Gleize* du même auteur (Remacle 1952–1960), dont la portée s'étend bien au-delà du parler décrit. Il sera souvent nécessaire, pour celui qui explorerait la « voie dialectale », de recourir aux nombreux dictionnaires et glossaires, dont le meilleur est assurément celui que Haust a consacré au dial. liégeois (Haust 1933) ; pour s'orienter dans le champ de la lexicographie belgoromane, on se réfèrera à l'étude de Marie-Thérèse Counet (1990), que l'on complètera par les recensions de la chronique de la SLLW.

Abréviations utilisées pour indiquer l'extension des traits : gén. = les trois variétés belgoromanes ; w. = wallon, pic. = picard, gaum. = gaumais ; or. = oriental ; liég. = liégeois. La traduction est le moyen le plus économique pour saisir les particularités lexicales très nombreuses, non accessibles à partir du fr. ; dans les notes et observations, nous pointons les mots et formes intéressants en donnant leur étymon ou leur type (t.).

### (a) Graphie, phonétique

1. L'orthographe Feller, utilisée pour noter les variétés w., pic., gaum., note exactement le timbre et la durée vocalique (<a>, <è>, <i>, <o>, <ou> ≠ <â>, <ê>, <î>, <ô>, <â>, <ôû>, par ex.). Elle est plus simple que l'orthographe fr., dont elle évite les graphèmes

complexes (fr. <ai>, <ei>, <e>, <è>, <ê> vs. w. <è> pour [ɛ], <ê> pour [ɛ:], par ex.), certains graphèmes muets (fr. *homme* vs. w., pic. *ome*, gaum. *oume*) et étymologiques (fr. *temps* vs. w. *tins*). Mais elle comporte des graphèmes muets, indices de relations lexicales ou grammaticales ; cf. 1 /lɛ tɔj ã pɔ:trɛ: s anɔjɛ tã ɛ lø kɔ:t k i fnɛ fu: tɔ l t ẽ/, dont la transcription graphique montre : <e> toujours muet ; <s> notant le pl. ; le morphogramme <èt> dans /s anɔjɛ/ et /fnɛ/ ‘s’ennuient’ et ‘viennent’ ; <t> final comme en fr. dans /pɔ:trɛ:/, /tã/, etc.

2. Opposition de durée phonologique (gén.). Des voyelles longues se trouvent à la tonique, mais aussi à l’intérieur du mot ; cf. 1 /lɛ tɔj ã pɔ:trɛ:/ ; nombreux ex.

3. Opposition entre sourde et sonore annulée à la finale au bénéfice de la sourde (gén.) ; par ex., 1 /kɔ:t/ ‘cadre’, 2 /mu:s/ ‘Meuse’, 6 /vizɛʃ/ ‘visage’. – Graphie analogique du fr. : *câde*, *vizêdje*.

4. Réduction des groupes conson. complexes à la finale (gén.) : 1 /kɔ:t/ ‘cadre’, 8 /ɔ:p/ ‘arbres’, 9 /bjɛs/ ‘bêtes’.

5. Phonèmes aujourd’hui inconnus ou rares en fr. : /h/, primaire et secondaire, noté <h> (w. or.) : 2 /pɔ:hy:lmẽ/ ‘paisiblement’, 4 /sɔfrih/ ‘souffre’ (avec -ɪsk-), 6 /huze/ ‘gonflé’ ; – affriquées /ʃ/ et /dʒ/, notées <tch>, <dj> (w., gaum.) : 6 /vizɛʃ/ ‘visage’, 1 /dʒy/ ‘bas’ (a.fr. *jus*).

6. Maintien de /u/ lat. sans palatalisation (w. or.) : 8 /kihɔju/ ‘secoué’ (suff. -ŭTU).

7. Voy. caduque correspondant au schwa du fr. de timbre variable (/i/ en w. liég.) : /li/ ‘le, la’, /dʒi/ ‘je’, /ti/ ‘tu, te’, /mi/ ‘me, mon’, etc.

8. Opposition conservée entre /ẽ/ < E suivi de N en syll. entravée et /ã/ < A suivi de N en syll. entravée (w., pic., partiellement gaum.) : 1 /tɔ l t ẽ/ ‘tout le temps’ (TEMPU) par opposition à /tã/ (TANTU) ‘tant’, 2 /pɔ:hy:lmẽ/ ‘paisiblement’, 8 /vẽ/ ‘vent’.

9. Produit /i:/ de la diphtongaison de ĩ en syllabe ouverte (w., gaum.) : 4 /ti fi:r/ ‘tu frappes’ (cf. a.fr. *tu fiers*).

10. Produit /u:/ de la diphtongaison de ō en syllabe ouverte (w.) : 2 /mu:s/ ‘Meuse’ (MōSA) ; le produit est /y/ en gaum. – De façon générale, réduction des diphtongues au premier élément ; autres cas : 3 /nø:r/ ‘noir’, 3 /tø:/ ‘toit’, 7 /apɔt/ ‘pointe’, 7 /nyt/ ‘nuit’.

11. Diphtongaison de ĩ en syllabe entravée (w.) : 9 /ivjɛ:r/ ‘hiver’ (HIBĒRNU), 9 /bjɛs/ ‘bête’ (BĒSTIA).

12. Diphtongaison de ō en syllabe entravée (w.) : 4 /kwe:r/ ‘corps’ (CŌRPU).

13. Conservation de l’articulation nasale devant /n/ (gén.) : 10 /dʒɛrɛn/ ‘dernière’, 10 /lɔdʒɛn/ ‘longue’.

## (b) Morphosyntaxe

14. Forme unique de l’art. et de plusieurs dét. et pron. aux deux genres (w., pic.) ; /li/ ‘le, la’, mais aussi /mi/, /ti/, /si/ ‘mon, me, ma’, etc. : 7 /l nyt/ ‘la nuit’ (élimination régulière de /li/ après voy.). – Au contraire, gaum. /la/, /ma/, /ta/, /sa/, comme en fr.

15. Ind. prés. 6 en /-ɛ/ (w. or.) : 1 /s anɔjɛ/ ‘s’ennuient’, 1 /fnɛ/ ‘viennent’. Flexion tonique de cette forme verbale (gén.), contrairement au fr., sous des formes très variées selon les sous-domaines.

16. Ind. imparf. sg. en /-ef/ (sauf pour quelques V) (w. or.), continuant -ABA- : 9 /fe:f t i/ 'faisait-il'. – Les autres dial. ont -EBA- comme en fr.

17. Flexion tonique de l'adj. épithète antéposé au f. pl. en /-ε/ (gén.) : 3 /keke rɔʃε pan/ 'quelques tuiles rouges'.

18. Antéposition de l'adj. caractérisant (gén.) : 3 /keke rɔʃε pan/, 6 /blā huze vizεʃ/ 'visage blanc et gonflé'.

19. Antéposition du pron. atone devant un V modal (gén.) : 2 /dø batε: z vō krø:hle/, littér. 'deux bateaux se vont croiser'.

20., Répartition, différente du fr. et variable à l'intérieur des variétés belgoromanes, du tutoiement et du vouvoiement : 4 /ti fir:/ 'tu frappes', 6 /t lukør/ 'ta blancheur' (le poète à son propre corps, à la lune effrayante), mais 5 /vɔs sɔri:r/ 'ton sourire' (le poète à la femme aimée).

### (c) Lexique

V. notes sur le texte, notamment archaïsmes, innovations morphologiques sur fonds propre, emprunts à la langue-toit.

### Texte

[1] Lès tâyes an pôrtret / s'anoyèt tant è leus câdes / k'i v'nèt foû tot l' tins.

[2] Moûse coûrt pâhûl'mint. / Deûs lons batês s' vont creûh'ler. / Ine sakî fêt sène.

[3] Kékès rotchès panes / inte lès neûres : teût rapèceté / come on vî cofteû.

[4] Ti t' mâvèles, ti firs, / ti m' toûrmètes, ti m' fês sofri, / m' cwér – èt dji t' sofrîh.

[5] Vosse soûre, li meune, / li ci da tos zêls, c'èst come ine wadjeûre dèl vèye.

[6] Blanc houzé vizède, dji freû bin sins t' loukeûre, leune, ki m' tranzih l'âme.

[7] Volà l' nut' k'aponte : / les coleûrs distindèt, sâf / so l' bètch dè mâvi.

[8] Kihoyous, lès-âbes, / Li vint heûve lès nûlèyes djus / èt r'heûre li solo.

[9] L'iviér, féve-t-i, dj'ô / ronfler lès spirous è m' heûre. Mi, lès bièsses è m' lét.

[10] Dièrin.ne mohe d'iviér, / tûzeûse, londjin.ne à viker / come dji sé bin kî.

### Notes et observations particulières

(1) 'Les ancêtres en portrait s'ennuient tellement dans leur cadre qu'ils sortent tout le temps' ; *tâyes* (ATAVIA), arch. ; *vini foû*, t. 'venir hors' (FORIS). – (2) 'La Meuse coule paisiblement. Deux longs bateaux vont se croiser. Quelqu'un fait signe' ; *Moûse*, N de rivière sans art. ; *ine sakî*, pron. indéf., t. 'une sait qui / un ne sait qui', grammaticalisation. – (3) 'Quelques tuiles rouges entre les noires : toit rapiécé comme une vieille couverture' ; flexion des dét. et adj. au f.pl. ; *rapèceté*,

*cofteû*, t. 'rapièceté', 'couverture'. – (4) 'Tu te fâches, tu frappes, tu me tourmentes, tu me fais souffrir, mon corps, et je te souffre'; rad. long de *si mâveler* litt. 'se faire du mal' et de *sofri* 'souffrir'. – (5) 'Votre sourire, le mien, celui d'eux tous, c'est comme un pari sur la vie'; *li meune* 'le mien, la mienne', *li ci* 'celui, celle', *zêls* 'eux' formes spécifiques des pron. – (6) 'Visage blanc et gonflé, je me passerais bien de ton regard, lune, qui me transperce l'âme'; antéposition de deux adj. sur le même support; *houzé* (rad. phonosymbolique *hos-* ou néerl. *hoos*); *fêre sins* 'se passer (de)'; *loukeûre*, dérivé de *loukî* (moyen néerlandais *LOEKEN*); *tranzi*, comme *sofri*. – (7) 'Voilà la nuit qui arrive, les couleurs s'éteignent, sauf sur le bec du merle'; *aponde* ou *aponti*, 'poindre, pointer (vers celui qui parle)', *distinde*, t. 'desteindre', *mâvi*, t. 'mauvis'. – (8) 'Secoués, les arbres. Le vent balaye les nuages et nettoie le soleil'; *kiheûre* (*CUM-EXCUTERE*), *hover* 'balayer' (*SCOPARE*) avec l'adv. *djus* (cf. 1), *nûlêye* (*NEBULATA*); *r'heûre* (*RE-EXCUTERE*), inf. substitut coordonné à un ind., litt. 'et secouer'; *solo* (*SOLICULU*), évolution particulière. – (9) 'L'hiver, disait-il, j'entends ronfler les écureuils dans ma grange. Moi, les bêtes dans mon lit'; *fêve* 'faisait', 'disait'; *ôre*, t. 'ouïr'; *spirou* (*SCURIOLU*), évolution particulière; *heûre* (*EXCUTERE*), *h* secondaire, comme dans ses préfixés en *CUM-* et *RE-* (8). – (10) 'Dernière mouche de l'hiver, pensive, qui tarde à vivre comme je sais bien qui'; *tûzeû*, dérivé de *tûzer* (francique *TÛZEN*), *londjin* (*LONGINUS*), *viker* 'vivre' (du rad. de *VESQUI* < *VIXI*).

### 3 Bibliographie

- ALF = Gilliéron, Jules/Edmont, Edmond, *Atlas linguistique de la France*, 10 vol., Paris, Champion, 1902–1910.
- ALW = *Atlas linguistique de la Wallonie, Tableau géographique des parlers de la Belgique romane d'après l'enquête de Jean Haust et des enquêtes complémentaires*, Liège, Vaillant-Carmanne/Université de Liège, 10 vol. parus sur 20 prévus, <http://alw.philo.ulg.ac.be/> (8.1.2015).
- Boutier, Marie-Guy (1995), *Les scriptas françaises I. Wallonie*, in : Günter Holtus/Michael Metzeltin/Christian Schmitt (edd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, vol. II, 2, Tübingen, Niemeyer, 290–300, <http://hdl.handle.net/2268/62618> (8.1.2015).
- Boutier, Marie-Guy (1995–1996), *Du Dictionnaire général de la langue wallonne à l'Atlas linguistique de la Wallonie*, Les Dialectes de Wallonie 23–24, 241–268, <http://hdl.handle.net/2268/63173> (8.1.2015).
- Boutier, Marie-Guy (2002), *La « question de l'orthographe » wallonne*, in : *Écrire les langues d'oïl (actes du colloque de Marcinelle, 27–28 septembre 1997)*, Charleroi, micRomania, 19–26, <http://hdl.handle.net/2268/64025> (8.1.2015).
- Boutier, Marie-Guy (2008), *Cinq relations de base pour traiter la matière géolinguistique, Réflexions à partir de l'expérience de l'Atlas linguistique de la Wallonie*, *Estudis Romànics* 30, 301–310, <http://hdl.handle.net/2268/61100> (8.1.2015).
- Boutier, Marie-Guy (2009a), *La littérature wallonne*, in : Paul Bruyère/Alain Marchandisse (edd.), *Florilège du livre en principauté de Liège du IX<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Liège, Société des Bibliophiles liégeois, 163–176, <http://hdl.handle.net/2268/61097> (8.1.2015).
- Boutier, Marie-Guy (2009b), *Variétés linguistiques en concorde et en conflit : wallon et français en Wallonie*, *Travaux de Linguistique* 59, 105–121, <http://hdl.handle.net/2268/31456> (8.1.2015).
- Calozet, Joseph (1937, 1924), *Li brak'nî (Le braconnier), Nouvelle en dialecte d'Awenne*, ed. Jean Haust, Liège, Vaillant-Carmanne.
- Counet, Marie-Thérèse (1990), *Mots et choses de Wallonie, Aspects du lexique dialectal de nos régions*, Liège, Société de Langue et de Littérature Wallonnes.



- Doutrepont, Auguste/Delbouille, Maurice (edd.) (1938), *Les Noël wallons, Nouvelle édition enrichie de nombreux textes inédits*, Liège/Paris, Société de Langue et de Littérature Wallonnes/Droz.
- Feller, Jules (1900–1901), *Essai d'orthographe wallonne*, suivi de *Règles d'orthographe wallonne*, Bulletin de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne 41/1, 1–237, 41/2, 45–96.
- Francard, Michel (2013), *Wallon, picard, gaumais, champenois, Les langues régionales de Wallonie*, Bruxelles, De Boeck.
- Germain, Jean/Pierret, Jean-Marie (1990), *Les aires linguistiques I. Dialectes du Nord. a) Wallonie*, in : Günter Holtus/Michael Metzeltin/Christian Schmitt (edd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, vol. V,1, Tübingen, Niemeyer, 595–604.
- Haust, Jean (ed.) (1921), *Le dialecte liégeois au XVII<sup>e</sup> siècle, Les trois plus anciens textes (1620–1630)*, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège/Vaillant-Carmanne.
- Haust, Jean (1933), *Le dialecte wallon de Liège (2<sup>me</sup> partie)*, Dictionnaire liégeois, Liège, Vaillant-Carmanne.
- Haust, Jean (ed.) (1939), *Le dialecte liégeois au XVII<sup>e</sup> siècle, Quatre dialogues de paysans (1631–1636)*, Liège, Vaillant-Carmanne.
- Haust, Jean (ed.) (1941), *Le dialecte liégeois au XVII<sup>e</sup> siècle, Dix pièces de vers sur les femmes et le mariage*, Liège, Vaillant-Carmanne.
- Iliescu, Maria (1971), *Dialectul Valon*, in : Iorgu Iordan (ed.), *Crestomație romanică*, Vol. III,2, București, Ed. Academiei, 489–533.
- Lechanteur, Jean (1996), *Les planificateurs linguistiques au chevet du wallon*, Chronique de la Société de Langue et de Littérature Wallonnes 1996/2, 1–16, <http://users.skynet.be/sllw/wallonne.html> (8.1.2015).
- Lîmês I* = Bal, Willy (ed.) (1992), *Lîmês I, Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles, Tradition wallonne.
- Lîmês II* = Counet, Marie-Thérèse/Fauconnier, Jean-Luc/Maquet, Albert (edd.) (1992), *Lîmês II, Choix de textes en langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles, Tradition wallonne.
- Maquet, Albert (2006), *100 haïku è walon d' Lîdje*, Liège, Société de Langue et de Littérature Wallonnes.
- micRomania = éditions du Comité roman du Comité belge du Bureau européen pour les Langues moins répandues [CROMBEL], Charleroi.
- Piron, Maurice (1961a), *Inventaire de la littérature wallonne des origines (vers 1600) à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Annuaire d'Histoire Liégeoise 6, 1083–1203.
- Piron, Maurice (ed.) (1961b), *Poètes wallons d'aujourd'hui*, Paris, Gallimard.
- Piron, Maurice (1979a), *Aspects et profil de la culture romane en Belgique*, Liège, Éditions Sciences et Lettres.
- Piron, Maurice (1979b), *Anthologie de la littérature dialectale de Wallonie (poètes et prosateurs)*, Liège, Mardaga.
- Remacle, Louis (1948), *Le problème de l'ancien wallon*, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège.
- Remacle, Louis (1952–1960), *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*, 3 vol., Liège/Paris, Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège/Les Belles Lettres.
- Remacle, Louis (1992), *La différenciation dialectale de la Belgique romane avant 1600*, Liège/Genève, Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège/Droz.
- Remacle, Louis (†) (2013), *Remarques sur l'Anthologie de la littérature dialectale de Wallonie*, Les Dialectes de Wallonie 35, 109–136.
- Remouchamps, Édouard (<sup>†</sup>1911), *Tât l' pèriquî, avec un commentaire et un glossaire par Jean Haust*, Liège, Société de Littérature Wallonne/Vaillant-Carmanne.